

ENSEIGNEMENT D'EXPLORATION EN SECONDE GÉNÉRALE : ET SI ON N'ÉVALUAIT PAS...

Catherine Mercier
Lycée Yourcenar, Beuvry

[...]

PLUSIEURS ANNÉES DE RÉFLEXION

Après ce tour d'horizon rapide de l'organisation d'une année scolaire, revenons-en à l'évaluation des élèves.

Qu'est-ce qu'on évalue au juste ?

Le *Bulletin Officiel* fixe, en plus des compétences visées pour chaque domaine, les modalités d'évaluation.

Modalités d'évaluation

Le travail conduit dans l'enseignement d'exploration vise à permettre aux élèves :

- de développer leurs *compétences*¹ ;
- de mieux faire leurs *choix d'orientation*.

La progression des élèves et *les compétences qu'ils ont acquises* donnent lieu à une évaluation fondée sur la réalisation de productions écrites ou orales,

1. Je mets ici en italique les éléments qui feront l'objet d'une réflexion dans la suite de l'article.

individuelles ou collectives selon la nature du projet pédagogique. [...] L'évaluation doit prendre en compte la spécificité des démarches engagées et la nature des travaux réalisés. Elle porte sur :

- la *démarche personnelle* de l'élève, son *autonomie* et son *investissement* dans la conduite et la réalisation d'un projet ;
- la capacité à rechercher et à traiter des informations en réponse à une problématique d'étude ;
- la capacité à analyser et à synthétiser des documents ;
- la qualité de la présentation finale de la production.

Pour évaluer un enseignement d'exploration, il est important d'apprécier le *niveau d'engagement* des élèves. Les professeurs veilleront également à *apprécier le parcours personnel* de chacun d'entre eux *dans la préparation de ses choix d'orientation*.

Ces modalités d'évaluation sont assez consensuelles en apparence. À y regarder de plus près et dans la réalité de la mise en œuvre, elles ne sont pas sans poser question. Elles mêlent des domaines très variés qui relèvent tantôt de savoir-faire transversaux (chercher et traiter des informations, analyser et synthétiser des documents, présenter une production), du savoir-être (autonomie, investissement, engagement) mais aussi de savoirs et de savoir-faire plus disciplinaires visés par chaque domaine d'exploration. Et puis, il faut aussi apprendre à « s'orienter ». La suite de mon propos reprendra donc une à une les principales directives du *Bulletin Officiel*.

« Le parcours personnel dans la préparation de ses choix d'orientation »

Si nous commençons par cette injonction d'évaluation ou plutôt d'« appréciation » du parcours personnel en matière d'orientation, c'est parce qu'elle nous semble la plus manifeste des illusions institutionnelles.

Chaque année, nous nous efforçons de consacrer une séance ou deux à la recherche des métiers ou des filières en lien avec la culture, les médias, la communication, bref tout ce qui nous semble relever de ce domaine d'exploration. Nous amenons les élèves à exploiter les dossiers de l'Onisep en ligne et à remplir leur webclasseur². Nous ressortons toujours frustrés de ces séances qui révèlent l'inadéquation des démarches avec les préoccupations et l'âge de nos élèves. Rares sont ceux qui paraissent éclairés par cette activité.

Lors des sorties ou des rencontres, nous sollicitons toujours les intervenants pour connaître leur métier et leur formation mais, là encore, le désintéret de la plupart des élèves est manifeste. Sans doute ne sommes-nous pas compétents pour ce type de formation et sommes-nous trop peu convaincus nous-mêmes qu'un élève puisse choisir une voie si précocement.

Bien sûr les séquences amènent aussi à rencontrer des métiers comme celui de photographes, de documentaristes, de techniciens de radio, etc. mais très éloignés des réalités de nos élèves. Chaque année, nous songeons aussi à faire intervenir des

2. Sur l'espace numérique de travail, chaque élève peut accéder aux dossiers de l'Onisep, à des questionnaires qui le guident, à un dossier personnel à compléter (le fameux webclasseur). L'outil est, par ailleurs, très bien conçu.

professionnels (un infographiste par exemple lorsque les élèves doivent réaliser des affiches) mais il n'est finalement jamais possible de tout faire tenir sur une année scolaire.

Enfin, nous nous efforçons d'occasionner des rencontres avec des élèves de première ou terminale littéraire. Ainsi cette année, Sarah³ est-elle venue à deux reprises dans la classe, la première fois pour raconter son expérience lors d'un concours d'éloquence et nous interpréter sa prestation ; la seconde fois pour évoquer la filière littéraire.

Pour autant, nous n'« apprécions » pas le parcours de chacun de nos élèves dans la préparation des choix d'orientation, tout au plus sommes-nous disponibles pour les guider s'ils en expriment le besoin ou si nous observons leurs doutes. Lorsque nous constatons l'absence de projet ou des incohérences entre le choix d'une première littéraire et les aptitudes montrées dans l'enseignement d'exploration ou encore l'absence d'investissement (nous y reviendrons), nous l'indiquons dans le bulletin et lors du conseil de classe. Inversement, nous valorisons ceux qui ont fait preuve de curiosité intellectuelle ou d'engagement. Pourtant, nous nous gardons bien de jouer un rôle déterminant lors des conseils de fin d'année : ce n'est pas le rôle de l'enseignement d'exploration et nous ne connaissons pas assez les capacités des élèves pour cela.

Prenons le cas de Vincent qui interroge sur notre légitimité à évaluer ses choix d'orientation. Nous ne sommes pas parvenus à le mettre au travail et il a affiché toute l'année un désintérêt visible (et verbalisé lors des échanges individuels avec lui) pour les activités proposées. D'ailleurs, il n'est pas venu à la dernière sortie à la Maison de la Poésie Nord-Pas-de-Calais. En conseil de classe, sa professeure de français et son professeur d'histoire-géographie ont soutenu son passage dans la filière littéraire (son vœu 2). Le vœu 1, une filière ES, a été jugé peu judicieux par les professeurs de la classe, en particulier par la professeure de l'enseignement d'exploration « Principes fondamentaux de l'économie et de la gestion » (un enseignement noté où il obtenait un 7/20 de moyenne pour une moyenne de classe de 8/20 dans cet enseignement). Lors du conseil, nous avons témoigné notre surprise : son absence d'intérêt, de travail et d'investissement dans notre enseignement n'en faisait pas du tout un candidat en puissance pour la filière littéraire. Cependant, nous n'étions pas en mesure d'évaluer sa maîtrise des connaissances, de l'expression écrite comme des méthodes en français ou en histoire-géographie. Pour nous, il a perdu son temps en « littérature et société » et nous l'a bien fait comprendre. En même temps – et bien heureusement – nombreux sont ceux qui réussissent en première littéraire sans avoir pour autant un « profil humaniste » correspondant en classe de seconde. Avec davantage de maturité, certains développent d'ailleurs des aptitudes insoupçonnées une fois dans la filière ou plus tard dans leurs études. Voilà donc Vincent orienté en L et acceptant la décision du conseil⁴.

3. Les prénoms ont été modifiés.

4. À la rentrée, voie obscure des décisions d'orientation postconseil, Vincent se trouve en 1^{re} ES, « on » l'a appelé en juillet pour lui proposer finalement cette possibilité que tout un chacun croyait

Le cas de Nadia est différent mais montre là encore le décalage entre les prescriptions institutionnelles et la réalité du terrain. « Apprécier le parcours personnel de Nadia dans ses choix d'orientation » ne suffit pas. Très investie dans l'enseignement d'exploration, elle a obtenu de justesse une orientation en filière littéraire. Les résultats obtenus en langues, en français ou en histoire-géographie sont révélateurs de difficultés nombreuses qui n'ont pas constitué un obstacle dans l'enseignement d'exploration car la nature du travail est différente. Nous avons bien constaté que Nadia peinait à trouver et exploiter des renseignements sur internet et que son expression écrite était difficile mais elle s'est impliquée avec tant d'enthousiasme dans les projets que d'autres aptitudes ont été mises en évidence (sa créativité, sa curiosité intellectuelle, sa persévérance). Nous avons donc soutenu son passage mais les aptitudes manifestées en « littérature et société » ne suffiront pas à réussir dans cette voie. En fin d'année, alors que nous discutons de lecture (elle fait partie de ceux qui n'ont pas lu le livre imposé, nous y reviendrons), Nadia s'est étonnée qu'il faille lire des livres entiers en filière littéraire. Elle n'en avait encore jamais lu et a convenu avec nous que ce serait son travail de vacances : lire au moins deux livres conseillés par des copines. À la rentrée, Nadia achève avec peine le troisième chapitre du premier livre, dont elle a oublié le titre mais – c'est promis – elle s'y remet dès que possible.

En juin 2015, 13 élèves seront finalement orientés en L, 4 en ES, 5 en S, 6 en 1^{re} technologique, 7 doubleront en seconde générale ou professionnelle. On pourrait penser que nous sommes parvenus à « renforcer l'attractivité de la voie littéraire ». En réalité, si une moitié a sans doute été ainsi confortée dans son choix d'orientation et a tiré profit de l'enseignement d'exploration, nous estimons (certes empiriquement) que l'autre moitié a été orientée par défaut (parfois contre l'avis du conseil de classe). Pour ces élèves-là, il est difficile de mesurer l'incidence de notre enseignement sur l'orientation.

révolute... Ces situations fréquentes relativisent le discours ambitieux et volontiers prescriptif sur l'accompagnement à l'orientation par l'équipe pédagogique, ainsi désavouée.